Pour citer cet article :

Gauthier (Robert), « Un club de prévention », *Tribune de l'enfance*, n°15, août-septembre 1964, pp. 30-45.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

UN CLUB DE PREVENTION

par Robert GAUTHIER
éducateur spécialisé.

« La Prévention curative vise un individu donné, dans un groupe donné, en situation ou en danger d'inadaptation. Elle doit aboutir, après l'avoir dépisté, soit à réduire le danger existant, voire à éloigner le sujet de ce danger, soit à le traiter en milieu naturel. »

Jean CHAZAL,
Le Problème de la Prévention
(Bruxelles, 1956.)

Le Club de Prévention de la Bouloie. à Besancon. est né en juillet 1962, de l'initiative d'un groupe d'adultes de bonne volonté, décidés à agir au bénéfice de la jeunesse « en situation ou en danger d'inadaptation », suivant la formule du Président Chazal, rappelée ci-dessus.

L'expérience, encouragée par le ministre de la Jeunesse et des Sports et par la Caisse des Allocations Familiales, n'a duré que trois mois. Une gestion financière, elle aussi inadaptée, fut la cause de l'échec. On aurait pu souhaiter que les dispensateurs des subventions de départ se montrassent plus inquiets des conditions dans lesquelles se développait une entreprise qui leur avait paru digne de leur sollicitude. Il n'en fut malheureusement rien.

Que fut cette expérience ?

Quelles leçons en peut-on dégager ?

***

Si, en septembre 1962, lorsque nous faisions le bilan d'une action de trois mois, il nous était difficile, voire impossible, de prévoir l'évolution de la situation, nous pouvons à présent poser quelques principes qui nous permettront d'envisager une action non plus sur un mode empirique mais, en partant de faits précis, d'éléments reflétant le contexte dans lequel nous évoluons.

Nous définirons d'abord les limites de notre travail :

1° Une action auprès des adolescents en danger ;

2° Une action auprès des enfants scolarisables et qui nécessite une structure dans laquelle ces enfants doivent s'insérer ;

3° Une action sur et par les familles du quartier.

Pour mener de front la réalisation de ces différentes perspectives, il nous est apparu comme *une nécessité première* de connaître le quartier dans lequel nous entendions déployer notre effort.

Après avoir pris contact avec les différents services sociaux s'occupant du quartier, nous avons décidé de mener nous-mêmes une enquête sociologique approfondie.

Les renseignements obtenus, bien que précieux pour une action directe limitée et à court terme, étaient souvent trop succincts pour nous donner autre chose que des précisions géographiques. Mais ils devaient prendre toute leur valeur lorsque, la prospection et le dépouillement achevés, devait venir pour nous le moment de situer un garçon dans son contexte social et sociologique. Malgré tout, après avoir une fois de plus précisé que ces renseignements ne sont que partiels et loin de donner une image exacte d'un quartier à la population très hétérogène, nous pouvions tirer quelques conclusions utiles.

⁂

Les précisions qui vont suivre portent sur deux blocs des Cités des « Montboucons » et trois blocs des Cités de « La Bouloie ».

A. — Origine des parents

Département du Doubs		
Besançon	Communes rurales	Autres villes
61	49	9

Autres Départements		
Villes	Communes rurales	Paris
29	42	4

Etranger	
Italie	Autres Pays
22	15

B. — Catégories socio-professionnelles des parents

Cadres	5	Maçons	20
Retraités	1	Militaires	8
Invalides	4	Empl. commerce ..	12
Ouvriers qualifiés	38	Administration	7
Représentants	4	Chauffeurs	22
Manœuvres	98	Artisans	4
Sans profession	5	Sans renseignements	7

Lorsqu'on sait que 26,5 % seulement de la population du quartier est originaire de Besançon et qu'on lit attentivement le tableau relatif aux catégories socio-professionnelles des parents, on imagine facilement qu'un groupe *imposé*, sans unité historico-culturelle, aura de nombreux problèmes à résoudre et, en particulier du fait de son entassement dans un espace réduit et qui n'offre souvent d'autre possibilité d'intimité que celle de quitter momentanément le groupe.

C. — Mouvement des locataires dans les appartements depuis 1956

Stable	2 Loc.	3 Loc.	4 Loc.	5 Loc.	Sans renseign.	TOTAL
133	69	17	5	2	4	97

Les éléments que nous apportent ces chiffres pourraient nous engager à voir les bâtiments étudiés, comme un lieu de transit ; transit qui trouverait son explication dans ce manque d'unité dont nous parlions plus haut et qui confirmerait l'idée souvent exprimée que « le quartier de Montrapon n'a pas d'âme ».

Pourtant, bien que nous soyons toujours très attachés à ce point de vue, il est utile après lecture des tableaux D et E de préciser — tout en signalant que les bâtiments étudiés comprennent 110 F3, 80 F4, 30 F5 — que c'est l'élément jeune qui émigre. En effet, sur 97 départs, 70 pères de famille ont moins de 45 ans. Nous retrouverons certainement, en continuant notre enquête dans les bâtiments ayant des appartements plus vastes, une partie de cette clientèle, ce qui indique que, pour la majeure partie, le départ coïncide avec un agrandissement de la famille.

Néanmoins, pour cette partie au moins du quartier, on comprend aisément les difficultés que pourront rencontrer les gens à s'insérer, et l'utilité d'une telle enquête, qui voudrait être une véritable étude de l'influence sociale sur le comportement individuel de chaque élément, n'est plus à démontrer.

D. — Age moyen des pères de famille.

20/25 ans	25/30 ans	30/35 ans	35/40 ans	40/50 ans	50 et + ans	Sans renseignements
4	28	57	48	62	26	5

E. — Age des pères dont les familles ont changé d'appartement

25/30 ans	30/35 ans	35/40 ans	40/45 ans	45/55 ans	55 et + ans	Sans renseig.	Total
9	21	21	19	6	1	20	97

F. — Nombre d'enfants par famille.

0	1	2	3	4	5/7	7 et +	Sans renseig.
5	26	57	41	32	50	10	9

G. — Age des enfants.

Age	Filles	Garçons	Total	Sans renseignements
0-1	5	6	11	
2	7	5	12	
3	10	10	20	
4	16	20	36	
5	16	21	37	
6	16	18	34	
7	19	21	40	
8	24	29	53	
9	24	17	41	28 familles
10	16	24	40	
11	19	21	40	
12	21	16	37	
13	17	15	32	
14	14	13	27	
15	13	15	28	
16	18	17	35	
17	10	17	27	
18	8	12	20	
19	5	10	15	
20	5	14	19	
21	71	6	13	
21	10	25	35	
			652	

H. — SITUATION FAMILIALE.

Familles dissociées juridiquement	Mères célibataires
19	3

I. — SITUATION FINANCIÈRE.

Familles ne payant pas régulièrement leur loyer	Familles faisant l'objet d'une saisie au 1-1-1963
76	11

Les renseignements que nous avons obtenus ici ne sont qu'une pâle image d'une situation beaucoup plus grave dans d'autres secteurs du quartier.

Toutefois, le fait que 30 % des familles étudiées aient sous leur toit plus de 56 % de la population enfantine recensée est significatif.

Cette proportion, nous la retrouvons dans le tableau I puisque 76 familles, soit 33 % des familles étudiées, ont des difficultés à payer leur loyer.

Il est évident que ce cliché du quartier ne nous permet pas de tirer des conclusions rigoureuses, mais derrière les chiffres cités, apparaissent, en filigrane, tous les problèmes que nous rencontrons ordinairement dans notre lutte contre l'inadaptation.

⁂

L'ACTION DANS LE QUARTIER

I. — *LES ADOLESCENTS.*

Partant de cette définition, nous allons maintenant présenter le Club des adolescents.

Il s'adresse à une clientèle inorganisée et le plus souvent inorganisable. Cette clientèle a été amenée au Club à la suite d'un long travail de rue (que malheureusement l'extension rapide de l'effectif du club ne nous a pas permis de continuer).

Le travail de rue a consisté à prendre contact dans les cafés, sur les lieux de rencontre des jeunes, avec des éléments auxquels nous

nous sommes vite trouvés mêlés et qui ont rapidement pris l'habitude de compter dans leur groupe un adulte « qui a l'air très bien mais qui ne cherche pas à nous faire la morale ».

L'hiver rigoureux nous a beaucoup aidés, et les jeunes ont vite pris l'habitude de passer au Club tous les soirs après le travail, ou dans la journée pour ceux « *qui ne voient pas l'utilité du travail* » ou qui sont en chômage temporaire.

Au Club, tous se sentent à l'aise, ils savent qu'ils sont chez eux et que rien ni personne ne peut les gêner dans leur désir de se retrouver pour écouter les disques de leurs idoles, pour parler de leurs histoires de famille ou de leurs démêlés avec la police, etc...

Le Club est, avant tout, une annexe de la rue où ils se retrouvaient auparavant. C'est là qu'ils passent désormais tous leurs moments d'oisiveté et de loisirs. On « passe » en allant et en revenant du cinéma, simplement pour dire bonsoir, ou bien pour parler des ennuis qu'on a eus aujourd'hui avec son patron ou un collègue de travail, ou « ses vieux », ou du film qu'on va voir ou qu'on vient de voir.

Le Club tient dans la vie de l'adolescent la même place qu'occupaient naguère les cafés, la rue...

ELEMENTS STATISTIQUES.

Il est intéressant de présenter quelques chiffres relatifs à la fréquentation du Club par les jeunes du quartier.

a) *Nombre de jeunes fréquentant le Club au* 30-9-1963 :

— Garçons	114.
— Filles	43.

Ces chiffres donnent seulement le nombre de jeunes que nous connaissons et que nous suivons par la tenue des fiches d'observation.

b) *Nombre de jeunes fréquentant régulièrement le Club au moins 4 jours par semaine :*

— Garçons	57.
— Filles	19.

c) *Nombre de jeunes fréquentant le Club tous les jours :*

— Garçons	32.
— Filles	11.

Ainsi, chaque jour, le Club recevait au minimum 40 à 70 jeunes, que nous essayions de connaître, puis d'aider, cette connaissance et cette aide s'appuyant évidemment sur l'enquête menée dans le quartier. Mais ce sera tout d'abord le contact permanent avec tous les éléments du Club qui nous permettra de suivre l'évolution de chacun.

Ces données sont très intéressantes quant à la composition du groupe sur lequel s'exerçait notre travail.

d) *Age des jeunes qui fréquentent le Club :*

	14 ans	15	16	17	18	19	20	Sans renseig.
Garçons	3	14	16	25	18	11	13	
Filles	4	6	14	12	2	2	3	

e) *Activités professionnelles des garçons :*

O.P.	O.S.	Ecole Primaire	Ecole Secondaire	Centre Apprent.	Apprent. s/contrat
12	55	3	6	6	13

Commerce	Dessinateur	F.P.A.	Sans profes.	Sans renseig.	Total
1	1	3	2	12	114

f) *Stabilité au travail depuis septembre* 1962 (garçons) :

1 employeur	2	3	4	5	6	7	17	Rupture de contrat
38	17	12	5	1	3	3	1	4
sans renseignement : 20								

g) *Assiduité au travail depuis septembre* 1962 :

Pas d'absence	27.
1 absence par mois .	41.
3 absences par mois	18.
1 absence par semaine et plus	7.
Sans renseignement	21.

h) *Activités professionnelles des filles :*

O.S.	Apprent. s/contrat	Ecolières	Collégien.	Dactylo.	Sans rens.
27	2	3	8	1	2

Notre expérience n'a pas duré assez longtemps pour que nous puissions émettre un avis sur la stabilité et l'assiduité des filles au travail. Cependant, il semble que les filles que nous avons suivies étaient moins perturbées que les garçons sur le plan professionnel.

Si nous nous avisons d'étudier de plus près le groupe sur lequel nous avons travaillé, nous pourrons faire les remarques suivantes :

1° Pour les garçons, la moyenne d'âge se situe entre 16 et 18 ans ; pour les filles entre 16 et 17 ans. On a donc, quant à l'âge, un groupe assez homogène et qui situe ses éléments dans une période de la vie où les problèmes de l'adolescence se posent avec une grande acuité : sexualité, rapports avec la famille, indépendance vis-à-vis des structures, etc.

2° Nous avons affaire à des jeunes qui n'ont dans la majorité des cas aucune spécialisation professionnelle. 51 % de manœuvres chez les garçons et 62 % chez les filles ; bien que 27 % de garçons et 30 % de filles soient en voie d'acquérir une formation.

3° La stabilité et l'assiduité au travail semblent être chez les garçons un problème qui mérite considération, puisque 22,5 % ont changé au moins 3 fois d'employeur en un an et que 22 % ont été au moins absents 3 fois par mois de leur travail.

Nous retrouvons d'ailleurs dans ces éléments la très importante question de la mise au travail de notre clientèle. Très peu de nos garçons ont un idéal professionnel autre que celui qui consiste à gagner le plus d'argent possible pour le minimum d'effort. Et nous avons une assez forte proportion de garçons qui ne voient pas la nécessité du travail, autrement que comme une contrainte qu'ils se résignent difficilement à accepter, ou même qu'ils acceptent en espérant qu'ils arriveront peut-être à y échapper un jour.

Cette difficulté d'adaptation professionnelle apparaît d'ailleurs très clairement à la lecture des chiffres suivants :

i) *Contacts avec les employeurs :*

Sept. 62	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 63	Fév.	Mars	Avril
5	25	7	37	60	45	21	46
Mai	Juin	Juil.	Août	Sept. 63			
44	24	11	7	13			

j) *Relations avec les Etablissements d'enseignement :*

Sept. 62	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 63	Fév.	Mars	Avril
1	—	—	1	1	1	14	2
Mai	Juin	Juil.	Août	Sept. 63			
2	4	—	—	11			

Pour commenter brièvement ces deux tableaux qui illustrent magistralement la qualité de notre clientèle, nous ferons les remarques suivantes :

Tableau i) :

En janvier, février, avril et mai, nos jeunes ont souvent perdu leur emploi. Les deux premiers mois de l'année, à cause du froid, qui leur fournissait une occasion excellente pour rester au lit le matin. Les mois suivants, c'est le retour des beaux jours qui incite nos garçons à partir dans la nature plutôt que d'aller régulièrement au chantier ou à l'usine.

Les chiffres de juillet, août et septembre coïncident avec la période des vacances, pendant laquelle notre temps a été pris en majeure partie par le Club qui était fréquenté du matin au soir par les jeunes, ce qui gênait considérablement notre travail à l'extérieur.

Tableau j) :

Nous avons commencé à prendre contact avec les Etablissements scolaires à la fin du second trimestre de l'année scolaire 1962-1963, période qui correspondait d'une part à notre plus grande connaissance des éléments du Club et, d'autre part, à des difficultés (abandon d'études, renvoi...) rencontrées par les collégiens et collégiennes.

En septembre 1963, ce sont les problèmes d'orientation qui ont plus particulièrement retenu notre attention.

Parmi la clientèle du Club, les filles posent certainement, dans l'immédiat, les plus graves problèmes. En effet :

Nombre de filles-mères, âgées de :

16 ans : 1 ; 17 ans : 2 ; 19 ans : 1.

Nombre de filles attendant un enfant :

14 ans : 1 ; 17 ans : 1 ; 19 ans : 1.

Bien entendu, nous ne songeons pas à tirer des conclusions absolues de ces chiffres ; néanmoins, à travers eux, la licence sexuelle qui caractérise le milieu (jeune ou adulte) dans lequel nous travaillons apparaît d'une façon flagrante.

Nous terminerons cette énumération par quelques éléments qui, sans vouloir être un bilan, situeront plus globalement l'effectif du Club et ses fluctuations.

— Pour les garçons :

Départ vers les mouvements structurés (Maison des Jeunes et de la culture, Associations sportives, etc.)	11
Départ au service militaire :	
légal	6
engagement	2
engagement dans la Légion	1
Total	9
Départ du quartier mais fréquentant toujours le Club	2
Départ en Centre de Rééducation	2

— Pour les filles :

Départ vers les mouvements structurés	3
Fugue avec un adulte	1
Centre de Rééducation	1
Départ du quartier et ne fréquentant pas le Club	3

Connaissant ainsi notre clientèle, nous allons pouvoir aborder la vie du Club telle qu'elle se présente au jour le jour.

Lorsqu'il s'agit d'un Club de prévention, on ne peut parler *d'activités* au sens où ce terme est employé dans les internats de rééducation ou même les foyers de semi-liberté, mais de *l'activité* du Club en général. Cette activité est avant tout une présence efficiente de l'éducateur, au milieu d'un groupe d'adolescents qui n'ont pour point commun que leur seul instinct grégaire.

A partir de ces données, notre rôle a consisté à saisir la moindre occasion pouvant permettre aux jeunes de faire une expérience de socialisation, expérience qui nous offrait souvent la possibilité d'étudier leur sociabilité puis, dans un second temps, de les conseiller et de les aider à aborder, voire intégrer les structures.

C'est ainsi que la vie du groupe se passe soit au Club, soit à l'extérieur, et nous allons, en quelques mots, examiner les différentes formes qu'a revêtues notre action à travers le loisir.

I. — *A L'INTERIEUR DU CLUB :*

Les manifestations les plus prisées par les jeunes, outre les surprises-parties, les auditions de disques.., ont été :

Le cinéma.

Des projections régulières de long métrage nous ont donné l'occasion d'échanges d'idées. Signalons que nous avons passé surtout des films à thème, nous attachant ainsi beaucoup plus au fond qu'à la forme des choses.

Les principaux films projetés ont été : *13, rue Madeleine, Olivier Twist, Le Cuirassé Potemkine, Touchez pas au grisbi, La Mère* (d'après l'œuvre de Gorki), *Alexandre Newsky, Guernica, Viva Zapata, La mort d'un cycliste, Le sel de la terre, Il Bidone, Le cheval et l'enfant, Demain il sera trop tard*, etc.

La danse.

Par trois fois, un essai de danse folklorique a été tenté avec les jeunes, quelques adultes du quartier ayant bien voulu nous prêter leur concours. Mais dans ce domaine, on ne peut parler que de semi-réussite.

Les veillées.

Plusieurs fois (Nouvel An, Pâques...), les groupes structurés du quartier sont venus en masse au Club et ont organisé des soirées assez intéressantes.

Les Fêtes.

Pour Noël 1962, nous avons préparé, pendant plusieurs jours, une fête qui a réuni autour d'un arbre 33 garçons et filles.

Chaque fois qu'un garçon ou une fille quittait le quartier (service militaire, déménagement, placement...) tous les éléments du Club se réunissaient et, d'une manière très familiale, souhaitaient bonne chance au partant. Cet adieu revêtait la forme soit d'un dîner, soit d'une surprise-partie.

L'Orchestre.

En octobre 62, cinq garçons ont monté un orchestre de twist qui fut assez apprécié, non seulement par la jeunesse du quartier mais aussi par celle de toute la ville. Chaque soir, l'orchestre répétait au Club des morceaux qui étaient exécutés soit sur place, soit à l'extérieur.

Réalisations diverses.

Les moyens nous ont manqué pour aménager le Club. Pourtant, nous avons réussi à bâtir une salle : cloisons en briques, crépissage, porte, plafond, peintures... (*le tout financé en grande partie par les garçons eux-mêmes*) et à y installer un bar dont l'inauguration, en mai 1963, nous a permis de faire saisir aux garçons toute l'importance d'une réalisation due à leur seule initiative, à leur seule volonté et à leur seul travail.

II. — *A L'EXTERIEUR DU CLUB :*

L'activité à l'extérieur du Club a revêtu une forme dont on peut difficilement répertorier les manifestations. Néanmoins (après avoir rap-

pelé que dans les loisirs extérieurs, l'éducateur se contente de parrainer et d'appuyer certaines activités, même si en réalité c'est lui qui est à l'origine et qui organise) nous allons noter rapidement les principales occupations qui nous ont retenu avec les jeunes en dehors du Club.

Les sorties.

Outre les bals, les fêtes foraines... desquels notre clientèle est très friande, nous avons organisé nous-mêmes diverses sorties :

— sorties avec des familles du quartier : muguet, champignons, pêche... ;

— sorties au cinéma, au théâtre, au concert...

Le camping.

Camp de Pâques, pendant trois jours, quinze adolescents, 12 garçons et 3 filles, ont pu goûter, à Métabief, au plaisir de l'effort en commun et apprécier le calme du Haut-Doubs. Ce camp, qui était encadré par deux éducateurs spécialisés, plus l'épouse de l'un d'entre eux, fut une réussite.

Camp à Villers-le-Lac, à Cussey-sur-l'Ognon, à Gouille.

Pendant les vacances scolaires, il nous a été impossible de réaliser le camp de 15 jours que nous avions envisagé en haute montagne, les crédits sur lesquels nous comptions ne nous ayant pas été fournis. C'est ainsi que nous avons eu, pendant le mois d'août, une soixantaine de jeunes désœuvrés, se refusant à toute activité collective et qui nous ont obligés à un très grand effort, tant parce que leur désœuvrement débouchait sur l'antisocialité, que parce que le problème de l'individualisation de notre action sur eux ne pouvait être résolu. A cette époque, nous avions un éducateur stagiaire qui nous a rendu d'énormes services et qui a largement contribué à étoffer l'influence que nous avons pu avoir sur les jeunes, évitant par là les risques qui auraient pu faire tourner la situation en catastrophe (délits, fugues, etc.).

C'est pourquoi nous nous sommes contentés de faire quelques petits camps de 2 ou 3 jours et dont l'effectif ne dépassait pas trois garçons. Mais ces camps se sont avérés être coûteux et n'ont en fait été financés que par l'apport personnel de chaque éducateur, en plus de la participation des garçons. Notre consolation est que, sur le plan éducatif, ils ont été très fructueux.

PARTICIPATION A DES MANIFESTATIONS EXTERIEURES.

Le Foot-ball.

Nous avons réussi à susciter deux équipes de foot-ball qui ont pu participer à de nombreux tournois à l'extérieur de Besançon. Cette expérience revêt en soi une très grande importance, car elle permet à nos jeunes de faire un essai à l'intérieur d'un groupe structuré : l'Equipe.

Mais là encore, le problème financier apparaît ; en effet, il a fallu acheter des équipements : maillots, shorts, chaussettes, et le transport, lorsqu'il n'a pas pu être pris en charge par les adultes du quartier, a été effectué en partie aux frais de l'éducateur.

Sur le plan des résultats sportifs, les garçons ont remporté deux coupes qui furent exposées dans le Club.

L'Orchestre.

Au cours de la saison 1962-63, l'orchestre de twist a participé à deux concours dont il s'est sorti honorablement.

A Besançon, nos jeunes se sont classés 4e sur 5 formations sélectionnées ;

A Chalon-sur-Saône, au concours interrégional de la meilleure formation de musique moderne, organisé par le Club Léo-Lagrange, ils ont réussi à obtenir la seconde place, alors que les participants étaient plus de 25.

Ainsi, les loisirs, quels qu'ils soient, tiennent une place de choix dans l'action curative, non pas en tant qu'activités éducatives mais parce que le terrain qu'ils proposent permet de cerner rapidement un être, d'entrer immédiatement en contact avec lui, et par là même, de saisir à quel degré il est organisable et la façon dont il faudra envisager le processus de son insertion sociale : Observation en internat, internat de rééducation, Foyer de semi-liberté, structures normales, etc.

***

Avant de conclure, nous nous devons de souligner, une fois encore, que l'ambiance d'un club est créée non pas par un éventail d'activités mais par la présence sécurisante d'un adulte (l'éducateur), au milieu d'adolescents sociaux ou antisociaux. Cet adulte potentialise toutes les aspirations du groupe dont il s'occupe et chaque élément du groupe sait qu'il peut, à n'importe quel moment, en n'importe quel lieu, et pour quoi que ce soit, faire appel à lui.

Cette disponibilité permanente de l'éducateur fait apparaître un aspect de notre action qui, loin d'être subsidiaire, est au contraire d'une importance capitale.

C'est ainsi qu'au cours de l'année écoulée, nous avons dû aider plusieurs fois les jeunes qui, en conflit avec leur famille, la société ou tout ce qui est structure, venaient chercher un secours dont dépendait très souvent l'avenir même de leurs relations sociales.

Cette aide a revêtu la forme de dépannages que nous citons ci-dessous :

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.
Couchage avec repas .	6	1	—	—	3	—	3	—	2
Couchage sans repas .	1	1	2	—	—	2	7	4	17

Evidemment, ces chiffres qui ne sont cités que pour situer plus exactement notre méthode, ne donnent pas de renseignements précis quant au nombre de conflits qui peuvent surgir à l'intérieur du quartier. Cependant, on pourra noter que la période des vacances scolaires a vu les dépannages augmenter, augmentation qui reflète assez exactement l'état du groupe pendant les trois mois de l'été.

De plus, il faut signaler que les repas ont été financés, dans la majeure partie des cas, par notre bourse personnelle.

En conclusion de cette année d'action, sur un groupe d'adolescents de plus de 100 éléments, nous pouvons tirer les enseignements suivants :

1° Le Club de prévention a sa place dans un quartier comme Montrapon, la rapidité avec laquelle nous avons pu entrer en contact avec tous ces jeunes est l'expression d'une nécessité.

2° Le Club de prévention a besoin, non pas d'un éducateur, mais de deux éducateurs au minimum, si l'on veut que son action puisse se faire sentir un jour favorablement.

3° Les moyens financiers dont nous avons disposé durant notre expérience ont été nettement insuffisants et il sera impossible, à l'avenir, d'envisager, sans malhonnêteté, de vouloir continuer notre action dans de telles conditions.

***

LES ENFANTS d'AGE SCOLAIRE.

Tous les jeudis, et pendant une partie des vacances de Noël et de Pâques, nous avons reçu au Club les enfants du quartier. Quelques chiffres pourront d'ailleurs mieux situer l'audience du Club :

Nombre d'enfants reçus mensuellement au Club									
Sept. 62	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin
88	187	511	391	421	221	321	333	344	320

Pour les enfants, nous nous sommes assuré le concours de 15 bénévoles originaires des lycées et collèges de la ville et qui, régulièrement, ont donné leur jeudi après-midi pour nous aider dans notre action. En deux week-end de travail, nous avons indiqué à ces jeunes gens ce que nous attendions d'eux et l'expérience s'est engagée pour une année scolaire.

LES ACTIVITES DU CLUB D'ENFANTS :

Il est bien évident que pour un club d'enfants, le principal soutien de l'action éducative ce sont les activités dirigées. Ainsi, nous avons mis à la disposition des enfants toute une gamme d'activités : jeux à l'extérieur, préparation d'une fête de Noël, préparation de la fête des Mères, décoration, danses, promenades, peinture, découpage, cerfs-volants, chants, etc.

De plus, tous les jeudis après-midi, nous avons projeté à l'intention des enfants un programme récréatif d'une heure environ, qui nous était fourni par la cinémathèque de l'Enseignement Public et dont les qualités éducatives étaient certaines.

LE TRAVAIL EDUCATIF.

Malgré cela, on ne peut pas dire que notre action auprès des enfants ait été d'une grande valeur. En effet, la précarité de nos installations, le manque de moyens financiers, nous ont empêché d'envisager un travail à longue échéance.

En conclusion, nous répétons que l'action sur les enfants d'âge scolaire est un investissement sûr. parce qu'elle s'adresse à une clientèle non encore touchée profondément, et qui recherche les structures pour s'y exprimer.

***

L'ACTION SUR LES FAMILLES.

Les contacts avec les enfants et les adolescents nous conduisent bien vite à leurs familles. Il n'est pour s'en persuader que de s'attarder sur les chiffres suivants :

CONTACTS AVEC LES FAMILLES DU QUARTIER :

Sept. 62	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 63	Fév.	Mars	Avril	Mai
4	21	33	27	61	47	60	65	50
Juin	Juil.	Août	Sept.					
71	26	24	49					

Ces familles posent de nombreux problèmes qui nécessiteraient l'intervention, voire l'implantation, d'un *Case-Worker* dans le quartier.

Nous avons nous-mêmes constaté l'apport d'une technique comme le *Case Work*, dont l'efficacité n'est plus à démontrer.

Les questions les plus souvent traitées au cours de nos interventions dans les familles ont été les suivantes :

— Problèmes éducatifs en général ;
— Gestion - Budget familial ;
— Unité du couple :
  — sexualité,
  — limitation des naissances,
  — éducation des enfants,
  — Formation culturelle ;
— Relations avec les autres habitants, etc.

Les familles auxquelles nous nous adressions nécessitaient de notre part une attention soutenue, et de plus en plus elles prenaient une grande importance dans notre action.

Les chiffres suivants le confirment.

DEMARCHES INTERVENTIONS :

Sept. 62	Oct.	Nov.	Déc.	Janv. 63	Fév.	Mars	Avril	Mai
13	79	58	51	73	65	122	70	69
Juin	Juil.	Août	Sept.					
57	48	46	41					

En résumé, expérience très fructueuse, au moins par les leçons qu'on en a pu tirer.

Peut-être la principale de ces leçons est-elle qu'on pourrait beaucoup, pour cette jeunesse à laquelle on reproche si volontiers son désœuvrement, si l'on comprenait la nécessité d'y mettre le prix.

Les dévouements existent. Mais on ne s'avise de leur existence que pour les décourager.